

Ces deux journées d'étude, organisées en partenariat avec l'Università di Corsica Pasquale Paoli et L'Aghja, s'inscrivent dans le cadre du projet de recherche PINd (Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016) soutenu par le CESR, THALIM et la DRAC Île-de-France.

Dès 1976, le punk est en France un phénomène total. La montée de sève qui propulse sur scène des groupes à peine formés et déjà célèbres à l'échelle de leur quartier, de leur ville ou de leur région montre combien le mouvement ne se limite pas à un phénomène parisien ni strictement hexagonal, même si la capitale et le Continent constituent des sphères d'influence qui attirent, séduisent ou, au contraire, qui suscitent méfiance et défiance.

Dans les années 1970, la Corse n'est pas épargnée par la déferlante rock. La figure tutélaire du jeune Henry Padovani, le premier à être parti de l'île, trace le sillon. Cofondateur du groupe Police, musicien professionnel, pionnier du punk en Angleterre et aux États-Unis (Police, Wayne County, Flying Padovani's), puis codirecteur de la firme IRS aux côtés de Ian Copland, il inspire toute une jeune génération de jeunes corses.

C'est ensuite, dans les années 1980, la trajectoire de Speedo (Érick Bonavita), étoile filante du punk, dont les fulgurances entre la Corse, le Continent et l'Angleterre ne cessent d'éclairer ce que fut le punk : une aventure qui a marqué des jeunesse éprises de liberté, d'autonomie, mais dont les prises de position artistique et les rébellions ne se superposaient pas nécessairement aux enjeux idéologiques et aux lectures politiques qui travaillaient alors en profondeur l'île de Beauté.

Une autre figure initie toute la jeunesse insulaire au Rock: Shadock, DJ mythique de la boîte le Castell à Folelli. Il animera également une émission rock sur l'antenne de Radio Corse International, l'une des premières radios indépendantes de l'époque. Il ouvre également une boutique de disque, Shad record, et importe les premiers disques punk dans l'île.

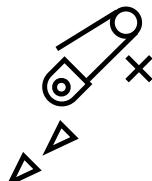
Autre événement marquant de l'histoire du rock en Corse, la venue du groupe Téléphone à Ajaccio en 1977 au cinéma l'Empire, un décor baroque pour une soirée endiablée qui réunit plus de mille personnes survoltées. Téléphone revient en 1978 à la clef des champs à Caterragiu sur la plaine orientale avec en première partie le nouveau groupe de Speedo, Flash Cadillac.

En 1982, le mouvement punk corse s'éteint et laisse la place à une nouvelle génération rock qui subit de plein fouet les ravages de l'héroïne, les survivants de cette époque chercheront à fuir l'île et son climat politique tendu et violent.

Certains partent à Londres, Speedo tente l'aventure avec Philippe Villaret et Yves Altana (resté depuis en Angleterre, installé aujourd'hui à Manchester où il a créé un studio d'enregistrement) ; Patrick Larrieu, guitariste émérite, produira un album avec Nico et Philippe Quilichini. D'autres vers Paris, comme Patrice Brochery, talentueux bassiste, qui lui sera à l'origine du groupe les Avions. Le destin de Speedo s'achève à Paris, d'une overdose en 1990.

Un groupe se lance pour la première fois dans le rock chanté en langue corse, Reffica, qui fait la première partie du groupe I Muvrini lors des journées internationales nationalistes à Corte en 1986.

La scène punk en Corse (1976-2016)



En 1982, le mouvement punk corse s'éteint et laisse la place à une nouvelle génération rock qui subit de plein fouet les ravages de l'héroïne. Les survivants de cette époque cherchent alors à fuir l'île et son climat politique tendu et violent. Certains partent à Londres, Speedo tente l'aventure avec Philippe Villaret et Yves Altana (resté depuis en Angleterre, installé aujourd'hui à Manchester où il a créé un studio d'enregistrement) ; Patrick Larrieu, guitariste émérite, produira un album avec Nico et Philippe Quilichini. D'autres vers Paris, comme Patrice Brochery, talentueux bassiste, qui lui sera à l'origine du groupe les Avions. Le destin de Speedo s'achève à Paris, d'une overdose en 1990. Un groupe se lance pour la première fois dans le rock chanté en langue corse, Reffica, qui fait la première partie du groupe I Muvrini lors des journées internationales nationalistes à Corte en 1986.

Dans les années 1990, place à un son plus hard rock et métal, avec Hydra, Toxic Twins, ou gothique et batcave avec le groupe Nothing Else, ce qui n'empêche pas d'autres groupes au son rock plus classique de tourner dans l'île comme Emotif, Exclusif ou Tapage nocturne.

Dans les années 2000, le rock se renouvelle. L'île résonne des accords de Propagandas, fondé en 1998 par quatre jeunes Bastiais, qui publient Coloscopy (2004), puis elle bruisse des sonorités puissamment « anarchiques » de Vindetta, groupe « métalhardopunk » qui mélange plusieurs styles, du punk-rock au heavy métal speed mélodique. Au même moment surgit le punk oï de Skinkorse, maniant à l'envi l'humour et l'autodérision au cœur de leur autoproclamé rock apolitique corse : Docs, bretelles & figateli !, I Murge I Nik ; Bière, baise et Bastia ! Le groupe publie notamment un titre (Crucifaù) sur la compil Ribelù Corsicù. D'autres groupes émergent comme Osmoze, Ghostone, Mean Bone, Bande à Part, Qui, ou encore les Varans. La génération riacquistu avec I Cantelli, groupe formé autour de Pierre Gambini, ou encore Altru versu, fait grincer les guitares sur des textes en langue corse.

De 2010 à aujourd'hui, les Casablanca drivers, Shangri-la, We see hawks, Acid Child, No Fusal et les tout jeunes The G, ou Panzetta Paradise prolongent cette histoire.

Ces journées d'étude consacrées à l'histoire du punk en Corse s'intéresseront à la singularité des scènes locales et régionales, d'Ajaccio à Bastia en passant par Corte, entre villes aux villages, et elles éclaireront les jalons culturels, historiques, politiques et sociaux qui marquent leurs développements (styles et genres musicaux, langue, thématiques et problématiques). Elles permettront également de questionner la réalité de la notion même de « scène punk corse », en éclairant bien au-delà des groupes, la place et le rôle des disquaires, des fanzines, des festivals, des orgas et des collectifs, des radios libres et plus largement des réseaux de diffusion ou l'engagement des publics. Ces journées permettront d'étudier les relations ou les tensions qui définissent les ancrages locaux et régionaux du punk corse, à l'intérieur de l'île, mais également entre la Corse et le Continent, entre la Corse et le pourtour méditerranéen, de l'Italie à l'Afrique en passant par la proche Sardaigne. Elles considéreront enfin les projections potentielles de la scène punk Corse dans le monde.

E viva u Punkacquistu, rock, pulentà et figatellu !

Les propositions de contribution (un titre et vingt lignes d'intention) se feront avant le 25 août 2023 aux adresses suivantes:

solveig.serre@cnrs.fr; luc.robene@u-bordeaux.fr

La scène punk en Corse (1976-2016)

